



Musiciens Balis



Fête du LELA

Traditions des Balis au Cameroun

LELA FEAST - Traditions of the BALIS from CAMEROON

1 - TA JOSEPH MBU Chant de louanges à Joseph M' Bu	2'34
2 - DANGA Chant de louanges au chef	2'20
3 - NGU Chants épic relatant l'histoire de la tribu	3'03
4 - NKAP TI BO Chant populaire de vie quotidienne	1'59
5 - VOMA Danse sacrée pratiquée par les féticheurs	1'36
6 - BON MA TO - JANG KONGUI Chant populaire suivi par une musique de funérailles	5'37
7 - KÊMUM Danse guerrière pratiquée lors de funérailles	2'06
8 - KONGUI Musique accompagnant une danse de funérailles	3'26
9 - MA NGOB Chant populaire de vie quotidienne	2'55
10 - MANDET Danse de guerre	1'07
11 - MBODOU Danse guerrière sacrée pratiquée par des féticheurs	3'02
12 - JANG KÊMUM Danse populaire festive	3'27
13 - MANDJONG NDAMD NDAD Chant de guerre	1'43
14 - FÊTE DU LELA :	10'31

- LOTI
- MUNANGALA,
- KUNA MO LENA,
- WA NDA YEBA,
- KO NA MA NDA BA



Docteur Errol Leighton

LELA et traditions de BALI au CAMEROUN

Les fils du Soleil et de l'Eau

"Des cavaliers habillés comme des Foulbés, et montant des petits chevaux haoussas, s'étaient alignés devant la porte de l'enceinte de la demeure royale. C'était la première journée de la fête du Lela, l'une des huit de la semaine traditionnelle: c'était Dansi " (Errol Leighton)

Au Cameroun occidental, la région de hauts plateaux et de savanes boisées, anciennement occupée par la forêt dense et limitée par le cours du Mbam à l'est et la frontière avec le Nigeria à l'ouest, a été l'épicentre -au moins à partir du XVIème siècle, selon les traditions orales- de déplacements et de brassages de populations aux origines disparates, sahéliennes, bantues ou semi-bantoues.

Parmi celles-ci, les Balis habitent les terres fertiles et limitrophes aux pays des Bamiléké au sud et des Bamoun au nord, peuples avec lesquels ils partagent nombreux traits culturels. Ainsi, le chef suprême y est défini par le titre de *fon*, commun aussi aux Bamiléké, qui le prononcent toutefois d'une manière différente.

Errol Leighton, auquel on doit l'enregistrement de cet album, qui est une réédition d'un vinyle paru en 1979, nous relate que *"venus de l'est de l'Afrique, au moins de l'est du Soudan, les Balis étaient issus des Chamba, une tribu soudanaise qui était autrefois installée entre Yola au Nigeria et Garoua au Cameroun. Chassés au début du XIXème siècle par les Foulbés (ou Peuls, n. d. r.), ils étaient descendus occuper ces riches régions montagneuses du nord-ouest appelées par les Anglais Grasslands "*.

La musique est un formidable vecteur de connaissance historique et les informations de Leighton sont bien confirmées... à la 5ème page de ce CD, où il est question du genre *voma*, tiré du culte homonyme que les Chamba du Nigeria rendent encore aujourd'hui au soleil, dont leur roi est fils, pour obtenir, parmi les autres bienfaits, la pluie.

Selon Leighton, *"le premier roi connu fut Gawolbe, fils de Ga-Gangsin... La traduction littérale de Gawolbe est 'le monarque du soleil'. La légende raconte que pendant leur migration du Soudan vers le pays Chamba, Ga-Gangsin mourut et Gawolbe, qui avait conduit son peuple à travers le lac Tchad, reçut son nom. Son règne se termina vers 1830... pendant l'exode provoqué par l'invasion foulbé "*. La consonance *haal-poulaar* (la langue des Peuls) du nom Gawolbe est indiscutable et les Balis ont dû assimiler pas mal d'éléments culturels de ces bergers nomades islamisés, qui furent également leurs alliés dans les raids lancés contre les Bamoun.

Les Balis ont fait autrefois souche avec d'autres lignages bamoun et leur musique, fruit de toutes ces rencontres et les échanges conséquents, manifeste des caractères plus extravertis que dans les ethnies voisines.

Les voix sont plus présentes, étendues, autant dans leur forme typique appel-réponse que dans les chœurs. Des ambiances pleines de ferveur et d'animation s'en dégagent, comme on le ressent du "Mbu", interprété par un jeune garçon en prologue de l'album, ou des chants de victoire "Ngu" (track 3).

Dans les plages suivantes, fait son apparition un instrument inhabituel dans cette sous-région de l'Afrique Noire, le *lung*, sorte de lyre fabriquée avec de lattes de bambou, aux sonorités amples et bruyantes.

L'ensemble de l'enregistrement est dédié aux traditions diverses: louanges, hymnes guerriers, récits du quotidien, épopée, danses de féticheurs (avec participation féminine) et cérémonies funéraires, où les tonalités vocales se maintiennent sur un registre plus bas.

Sur le plan instrumental, une place importante est occupée par le grand balafon *njang* pratiqué par quatre musiciens et dont les sons, très rythmés et entraînants, produisent selon les circonstances et les styles, des atmosphères solennelles ou de effervescence collective. Remarquons que son nom s'apparente à celui du *djendja*, le xylophone des Mofou-Goudour, peuple vivant dans le région des monts Mandara, situés plus au nord.

Avec les tambours *form* et *manka*, le double gong *mukonkong* et les hochets ntchan-ntcha, flûtes et autres vents sont employés dans la 2ème partie du laser, qui termine avec les répertoires de la fête rituelle du Lela. Les instruments à souffle sont d'ailleurs typiques des formes courtoises, tributaires des influences arabo-islamiques.

Pendant les quatre jours du Lela, les Balis, réunis devant le palais du *Fon*, s'adonnent aux joutes musicales et aux danses qui démarrent avec les pratiques divinatoires ponctuées par les airs des flûtes et les tintements des hochets.

Comméoration des hauts faits anciens des Balis, le Lela est essentiellement l'expression de la ferveur religieuse, de la conjuration des forces maléfiques pour la nouvelle année et surtout de la marque ancestrale d'un peuple.

Texte de Luigi Elongui
avec le concours du Docteur E. Leighton

1 - TA JOSEPH MBU - Song of praise to Joseph M'bu	2'33
2 - DANGA - Song of praise to the chief	3'20
3 - NGU - Epic songs relating the history of the tribe	3'02
4 - NKAP TI BO - Popular song from everyday life	1'58
5 - VOMA - Sacred dance performed by the fetish-priests	1'35
6 - BON MA TO - JANG KONGUI - Popular song, followed by funeral music	5'34
7 - KÊMUM - War-dance performed at funerals	2'05
8 - KONGUI - Music accompanying a funeral dance	3'24
9 - MA NGOB - Popular song from everyday life	2'53
10 - MANDET - War dance	1'07
11 - MBODOU - Sacred war-dance performed by fetish-priests	3'01
12 - JANG KÊMUM - Festive folk dance	3'27
13 - MANDJONG NDAMD NDAD - War song	1'42
14 - FEAST OF LELA :	10'24
- LOTI	
- MUNANGALA,	
- KUNA MO LENA,	
- WA NDA YEBA,	
- KO NA MA NDA BA	

LELA and traditions of the BALIS from CAMEROON

Sons of Sun and Water

'Horsemen on small Hausa steeds, their clothing identifying them as Fulani, (Peuls) were ranged before the entrance to the enclosure of the royal residence. It was the first day of the traditional eight-day feast of Lela; it was Dansi.' (Errol Leighton)

The western region of Cameroon, consisting of high plateaux and wooded savannah formerly occupied by dense forest, extends from the Nigerian border in the north-west to the river Mbam in the east. Oral tradition has it that from the sixteenth century onwards (possibly even earlier), the region was a 'racial crossroads' for peoples of various origins, including Sahelians and Bantu and Semi-Bantu tribes.

The Bali people live in fertile lands, which lie between the territories of the Bamileke (to the south) and the Bamum (to the north); these three ethnic groups have many of their cultural features in common. Fon is the name given by both the Bali and the Bamileke peoples to their supreme chief (only the pronunciation differs slightly).

Errol Leighton, who made this recording (originally released on LP in 1979), tells us that the Bali came from the east, probably from the eastern part of Sudan, and possibly from even further afield. He says they are descended from the Chamba, a Sudanese tribe, formerly living between Yola in Nigeria and Garoua in Cameroon. Driven from their home by the Fulani (or Peul) people, they moved to the rich mountainous grasslands in the north-west.

Music is a wonderful source of historical information and Leighton's words are confirmed on track five of this recording, which presents voma. The voma cult – sun worship – is practised to this day by the Shamba people of Nigeria, whose king is said to be the sun's child. They appeal to the sun for rain, for example.

Leighton tells us that the first known king was Gawolbe (literally, 'monarch of the sun'), whose father was Ga-Gangsin. Legend has it that Ga-Gangsin died during the migration from Sudan to the land of the Chamba, and his son, who had led his people across Lake Chad, was then given the name Gawolbe. Gawolbe reigned until about 1830 and died during the exodus following the Fulani (Peul) invasion.

'Gawolbe' is typical in its consonance of the Fulani (Peul) language and the Bali must have assimilated

many cultural elements from those nomadic shepherds who had converted to Islam, and who were also their allies in their raids against the Bamum.

The Bali also founded a line with people of Bamum extraction. Having thus assimilated a variety of influences, their music is more extroverted than that of neighbouring ethnic groups.

Bali vocal music is important. Typically it takes the form of call and response, and the chorus plays a prominent part. Fervour and liveliness are typical characteristics, e.g. the piece entitled 'Mbu', performed by a young boy, which acts a prologue to this recording, or 'Ngu' (track 3), in celebration of victory.

We then hear a musical instrument that is unusual for this part of Africa, the lung, a type of raft zither, consisting of canes bound together to form a raft; the string is cut away from each cane and bridges are inserted. It is a very sonorous instrument.

The recording is devoted to various traditions: songs of praise, war hymns, accounts of daily life, epics, fetish-priest dances (with female participation) and funeral ceremonies, generally sung in a much lower register.

The njang, a large xylophone played by four musicians, is important in this music. According to circumstance and style, it is capable of creating a solemn atmosphere, or, on the contrary, a lively, exciting mood. (It is to be noted that the word njang is related to djendja, the name of the xylophone of the Mofou-Goudour, a people living further to the north, in the region of the Mandara mountains.) On the second part of the recording we hear the form and the manka (types of drum), the mukonkong (double gong) and the ntchan-ntcha (rattle), as well as flutes and other wind instruments. The wind instruments are typical of courtly forms, dependent on Arab-Islamic influences.

At the end we hear pieces from the ritual feast of Lela. During the celebrations, lasting several days, the Bali gather in front of the fon's palace to take part in musical sparring matches and dances, which begin with divinatory practices punctuated by the sound of the flute and the tinkling of the rattles.

Commemorating the early history of the Bali people, Lela is also an occasion for religious fervour and it serves to ward off evil forces for the coming year.

Luigi Elongui
with the help of Doctor E. Leighton
Translation: Mary Pardoe